This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
OXFORD
VOLTAIRE ROOM

Theodore Besterman gift

V3.L6.1773 (2)

LES

LOIX DE MINOS,

TRAGÉDIE,

PAR M. DE VOLTAIRE,

AVEC

DES NOTES HISTORIQUES,

Edition imprimée sur le manuscrit de l'Auteur.

A GENEVE.

M. DCC. LXXIII.

V3.L6.1773 (2)

ÉPITRE

DÉDICATOIRE,

A Monſeigneur le Duc DE RICHELIEU, *Pair & Maréchal de France, Gouverneur de Guienne, &c. Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, &c.*

MONSEIGNEUR,

IL y a plus de cinquante ans que vous daignez m'aimer. Je dirai à notre Doyen de l'Académie, avec Varron, (car il faut toujours citer quelque Ancien pour en impoſer aux Modernes :)

Eſt aliquid ſacris in antiquis neceſſitudinibus.

CE n'eſt pas qu'on ne ſoit auſſi très-invariablement attaché à ceux qui nous ont prévenus depuis par des

bienfaits, & à qui nous devons une reconnaissance éternelle; mais *antiqua necessitudo* est toujours la plus grande consolation de la vie.

La nature m'a fait votre Doyen, & l'Académie vous a fait le nôtre. Permettez donc qu'à de si justes titres je vous dédie une Tragédie, qui serait moins mauvaise, si je ne l'avais pas faite loin de vous. J'atteste tous ceux qui vivent avec moi, que le feu de ma jeunesse m'a fait composer ce petit Drame en moins de huit jours, pour nos amusemens de campagne; qu'il n'était point destiné au Théatre de Paris, & qu'il n'en est pas meilleur pour tout cela. Mon but était d'essayer encore si on pouvait faire réussir en France une Tragédie profane qui ne fût pas fondée sur une intrigue d'amour, ce que j'avais tenté autrefois dans Mérope, dans Oreste, dans d'autres Pièces, & ce que j'aurais voulu toujours exécuter. Mais le Libraire Valade, qui est sans doute un de vos beaux esprits de Paris, s'étant emparé d'un manuscrit de la Pièce, selon l'usage, l'a embelli de vers composés, ou par lui, ou par ses amis, & a imprimé le tout sous mon nom aussi proprement que cette rapsodie méritait de l'être. Ce n'est point la Tragédie de Valade que j'ai l'honneur de vous dédier, c'est la mienne, en dépit de l'envie.

Cette envie, comme vous savez, est l'ame du monde. Elle établit son trône pour un jour ou deux dans le Parterre à toutes les Pièces nouvelles, & s'en retourne bien vîte à la Cour, où elle demeure la plus grande partie de l'année.

Vous le savez, vous le digne disciple du Maréchal de Villars dans la plus brillante & la plus noble

de toutes les carrières : vous vîtes ce Héros qui sauva la France, qui sut si bien faire la guerre & la paix, ne jouir de sa réputation qu'à l'âge de quatre-vingts ans.

Il fallut qu'il enterrât son siècle, pour qu'un nouveau siècle lui rendît pleinement justice. On lui reprochait jusqu'à ses prétendues richesses, qui n'aprochaient pas à beaucoup près de celles des Traitans de ces tems-là. Mais ceux qui étaient si bassement jaloux de sa fortune, n'osaient pas dans le fond de leur cœur envier sa gloire, & baissaient les yeux devant lui.

Quand son successeur vengeait la France & l'Espagne dans l'Isle de Minorque, l'envie ne criait-elle pas qu'il ne prendrait jamais Mahon, qu'il fallait envoyer un autre Général à sa place? & Mahon était déjà pris.

Vous fîtes des jaloux dans plus d'un genre. Mais ce n'est ni au Général, ni au plus aimable des Français, que je m'adresse ici : je ne parle qu'à mon Doyen. Comme il sait le grec aussi-bien que moi, je lui citerai d'abord Hésiode, qui, dans l'*erga kai imerai*, connu de tous les Courtisans, dit en termes formels :

Kai kèramais keramai kotei, kai tektoni tekton.
Kai ptokos ptoko phthonei, kai aeidon aeido.

Le potier est ennemi du potier, le maçon du maçon; le gueux même porte envie au gueux, le chanteur au chanteur.

Horace disait plus noblement à Auguste :

. . . . . diram qui contudit hydram,
Comperit invidiam supremo fine domari.

Le Vainqueur de l'hydre ne put vaincre l'envie qu'en mourant.

Boileau dit à Racine :

Sitôt que d'Apollon un génie inſpiré,
Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,
En cent lieux contre lui les cabales s'amaſſent,
Ses rivaux obſcurcis autour de lui croaſſent;
Et ſon trop de lumière importunant les yeux,
De ſes propres amis lui fait des envieux.
La mort ſeule ici-bas, en terminant ſa vie,
Peut calmer ſur ſon nom l'injuſtice & l'envie,
Faire au poids du bon ſens peſer tous ſes écrits,
Et donner à ſes vers leur légitime prix.

TOUT cela eſt d'un ancien uſage, & cette étiquette ſubſiſtera long-tems. Vous ſavez que je commentai Corneille, il y a quelques années, par une déteſtable envie; & que ce Commentaire, auquel vous contribuâtes par vos généroſités, à l'exemple du Roi, était fait pour accabler ce qui reſtait de la famille & du nom de ce grand Homme. Vous pouvez voir dans ce Commentaire que l'Abbé d'Aubignac, Prédicateur ordinaire de la Cour, qui croyait avoir fait une Pratique du Théatre, & une Tragédie, appellait Corneille *Maſcarille*, & le traitait comme le plus miſérable des hommes. Il ſe mettait contre lui à la tête de toute la canaille de la Littérature.

LES ci-devant ſoi-diſant Jéſuites accusèrent Racine de cabaler pour le Janſéniſme, & le firent mourir de chagrin. Aujourd'hui, ſi un homme réuſſit un peu pour quelque tems, ſes rivaux, ou ceux qui prétendent l'être, diſent d'abord que c'eſt une mode qui paſſera comme les pantins & les convulſions : enſuite ils prétendent qu'il n'eſt qu'un plagiaire : enfin ils ſoupçonnent qu'il eſt Athée. Ils en avertiſſent les

porteurs de chaiſe de Verſailles, afin qu'ils le diſent à leurs pratiques, & que la choſe revienne à quelque homme bien zélé, bien morne & bien méchant, qui en fera ſon profit.

Les calomnies pleuvent ſur quiconque réuſſit. Les Gens de Lettres ſont aſſez comme Mr. Chicaneau & Mde. la Comteſſe de Pimbéche.

Qu'eſt-ce qu'on vous a fait? — On m'a dit des injures.

Il y aura toujours dans la République des Lettres un petit canton où cabalera *Le pauvre Diable* * avec ſes ſemblables. Mais auſſi, MONSEIGNEUR, il ſe trouvera toujours en France des ames nobles & éclairées, qui ſauront rendre juſtice aux talens, qui pardonneront aux fautes inſéparables de l'humanité, qui encourageront tous les beaux Arts. Et à qui apartiendra-t-il plus d'en être le ſoutien, qu'au Neveu de leur principal Fondateur? C'eſt un devoir attaché à votre nom. C'eſt à vous de maintenir la pureté de notre langue, qui ſe corrompt tous les jours; c'eſt à vous de ramener la belle Littérature & le bon goût, dont nous avons vu les reſtes fleurir encore. Il vous apartient de protéger la véritable Philoſophie, également éloignée de l'irréligion & du fanatiſme. Quelles autres mains que les vôtres ſont faites pour porter au Trône les fleurs & les fruits du génie Français, & pour en écarter la calomnie, qui s'en raproche toujours, quoique toujours chaſſée? A quel autre qu'à vous les Académiciens pouraient-ils avoir recours dans leurs travaux & dans leurs afflictions? Et quelle gloire pour vous, dans un âge où l'ambition eſt aſſouvie, & où les vains plaiſirs ont diſparu comme un

* Voyez la petite Pièce intitulée *Le pauvre Diable.*

ſonge, d'être, dans un loiſir honorable, le Père de vos Confrères ! L'ame du grand ARMAND s'aplaudirait plus que jamais d'avoir fondé l'Académie Françaiſe.

APRÈS avoir fait Œdipe & les Loix de Minos, à près de ſoixante années l'un de l'autre, & après avoir été calomnié & perſécuté pendant ces ſoixante ans, ſans en faire que rire, je ſors preſque octogénaire (c'eſt-à-dire beaucoup trop tard) d'une carrière épineuſe, dans laquelle un goût irréſiſtible m'engagea trop long-tems.

JE ſouhaite que la Scène Françaiſe, élevée dans le grand ſiècle de Louis XIV au deſſus du Théatre d'Athènes & de ceux de toutes les Nations, reprenne la vie après moi; qu'elle ſe purge de tous les défauts que j'y ai portés, & qu'elle acquière les beautés que je n'ai pas connues.

JE ſouhaite qu'au premier pas que fera dans cette carrière un homme de génie, tous ceux qui n'en ont pas ne s'ameutent point pour le faire tomber, pour l'écraſer dans ſa chûte, & pour l'oprimer par les plus abſurdes impoſtures.

QU'IL ne ſoit pas mordu par les folliculaires, comme toute chair bien ſaine l'eſt par les inſectes, ces inſectes & ces folliculaires ne mordant que pour vivre.

JE ſouhaite que la calomnie ne députe point quelques-uns de ſes ſerpens à la Cour, pour perdre ce génie naiſſant, en cas que la Cour par hazard entende parler de ſes talens.

PUISSENT les Tragédies n'être déſormais, ni une longue converſation partagée en cinq actes par des violons, ni un amas de ſpectacles groteſques, apellé par

par les Anglais *Show*, & par nous *la rareté*, *la curioſité!*

Puisse-t-on n'y plus traiter l'amour comme un amour de comédie dans le goût de Térence, avec déclaration, jalouſie, rupture, & raccommodement!

Qu'on ne ſubſtitue point à ces langueurs amoureuſes, des aventures incroyables, & des ſentimens monſtrueux exprimés en vers plus monſtrueux encore, & remplis de maximes dignes de Cartouche & de ſon ſtyle.

Que dans le déſeſpoir ſecret de ne pouvoir aprocher de nos grands Maîtres, on n'aille pas emprunter des haillons affreux chez les étrangers, quand on a les plus riches étoffes dans ſon pays.

Que tous les vers ſoient harmonieux & bien faits: mérite abſolument néceſſaire, ſans lequel la poéſie n'eſt jamais qu'un monſtre: mérite auquel preſque aucun de nous n'a pu parvenir depuis *Athalie*.

Que cet Art ne ſoit pas auſſi mépriſé qu'il eſt noble & difficile.

Que Faxhal & les Comédiens de bois ne faſſent pas abſolument déſerter *Cinna* & *Iphigénie*.

Que perſonne n'oſe plus ſe faire valoir par la témérité de condamner des ſpectacles aprouvés, entretenus, payés par les Rois très-chrétiens, par les Empereurs, par tous les Princes de l Europe entière. Cette témérité ſerait auſſi abſurde que l'était la Bulle *In Cœnâ Domini*, ſi ſagement ſuprimée.

Enfin, j'oſe eſpérer que la Nation ne ſera pas toujours en contradiction avec elle-même ſur ce grand art, comme ſur tant d'autres choſes.

Vous aurez toujours en France des eſprits cultivés

& des talens. Mais tout étant devenu *lieu-commun*, tout étant problématique à force d'être discuté; l'extrême abondance & la satiété ayant pris la place de l'indigence où nous étions avant le grand siècle; le dégoût du Public succédant à cette ardeur qui nous animait du tems des grands Hommes; la multitude des Journaux, des Brochures, & des Dictionaires satyriques, occupant le loisir de ceux qui pouraient s'instruire dans quelques bons livres utiles, il est fort à craindre que le goût ne reste chez un petit nombre d'esprits éclairés, & que les Arts ne tombent chez la Nation.

C'EST ce qui arriva aux Grecs après Demosthène, Sophocle & Euripide. Ce fut le sort des Romains après Ciceron, Virgile & Horace: ce sera le nôtre. Déjà pour un homme à talens qui s'élève, dont on est jaloux, & qu'on voudrait perdre, il sort de dessous terre mille demi-talens qu'on accueille pendant deux jours, qu'on précipite ensuite dans un éternel oubli, & qui sont remplacés par d'autres éphémères. On est accablé sous le nombre infini de livres faits avec d'autres livres. Et dans ces nouveaux livres inutiles, il n'y a rien de nouveau que des tissus de calomnies infames, vomies par la bassesse contre le mérite.

LA Tragédie, la Comédie, le Poëme épique, la Musique, sont des Arts véritables. On nous prodigue des leçons, des discussions sur tous ces Arts; mais que le grand Artiste est rare!

L'ECRIVAIN le plus mépriſable & le plus bas peut dire son avis sur trois siècles sans en connaître aucun, & calomnier lâchement pour de l'argent ses contemporains, qu'il connaît encore moins: on le souffre,

parce qu'on l'oublie. On laiſſe tranquillement ces colporteurs, devenus auteurs, juger les grands Hommes ſur les quais de Paris, comme on laiſſe les nouveliſtes décider dans un café du deſtin des Etats. Mais ſi dans cette fange un génie s'élève, il faut tout craindre pour lui.

Pardonnez-moi, MONSEIGNEUR, ces réflexions; je les ſoumets à votre jugement & à celui de l'Académie, dont j'eſpère que vous ſerez long-tems l'ornement & le Doyen.

RECEVEZ avec votre bonté ordinaire ce témoignage du reſpectueux & tendre attachement d'un Vieillard plus ſenſible à votre bienveillance, qu'aux maladies dont ſes derniers jours ſont tourmentés.

PERSONNAGES.

TEUCER, Roi de Crète.

MÉRIONE, } Arcontes.
DICTIME, }

PHARÉS, grand Sacrificateur.

AZÉMON, } Guerriers de Cydonie.
DATAME, }

ASTÉRIE, Captive.

UN HÉRAUT.

Pluſieurs Guerriers Cydoniens.

PRÊTRES.

SOLDATS.

La Scène eſt à Gortine, Ville de Crète.

LES LOIX DE MINOS, *TRAGÉDIE.*

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

(Le Théatre repréſente les portiques d'un Temple, des tours ſur les côtés, des cyprès ſur le devant.)

TEUCER, DICTIME.

TEUCER.

QUOI! toujours, cher ami, ces Arcontes, ces Grands,
Feront parler les Loix pour agir en tyrans!
Minos, qui fut cruel, a régné ſans partage;
Mais il ne m'a laiſſé qu'un pompeux eſclavage;
Un titre, un vain éclat, le nom de majeſté,
L'appareil du pouvoir, & nulle autorité.
J'ai prodigué mon ſang, je règne, & l'on me brave:
Ma pitié, ma bonté pour cette jeune eſclave,
Semblent dicter l'arrêt qui condamne ſes jours;
Si je l'avais proſcrite, elle aurait leurs ſecours.
Tel eſt l'eſprit des Grands, depuis que la naiſſance
A ceſſé de donner la ſuprême puiſſance.

TAYLOR INST. OXFORD

Jaloux d'un vain honneur, mais qu'on veut partager,
Ils n'ont choisi des Rois que pour les outrager (1).

DICTIME.

Ce trône a ſes périls; je les connais ſans doute;
Je les ai vus de près : je ſais ce qu'il en coûte.
J'aimais Idoménée; il mourut exilé,
(2) En pleurant ſur un fils par lui-même immolé.
Par le ſang de ce fils, il crut plaire à la Crète :
Mais comment ſubjuguer la fureur inquiète
De ce Peuple inconſtant, orageux, égaré,
Vive image des mers dont il eſt entouré?
Ses flots ſont élevés; mais c'eſt contre le trône.
Une ſombre tempête en tout tems l'environne.
Le ſort vous a réduit à combattre à la fois,
Les durs Cydoniens, & vos jaloux Crétois,
Les uns dans les conſeils, les autres par les armes;
Vos jours toujours troublés, ſont entourés d'alarmes;
Hélas! des meilleurs Rois c'eſt ſouvent le deſtin;
Leurs pénibles travaux ſe ſuccèdent ſans fin.
Mais que votre pitié pour cette infortunée,
Par le cruel Pharès à mourir condamnée,
N'ait pas à votre exemple attendri tous les cœurs,
Que ce ſaint homicide ait des aprobateurs,
Qu'on ait juſtifié cet uſage exécrable,
C'eſt là ce qui m'étonne, & cette horreur m'accable.

TEUCER.

Que veux-tu! ces Guerriers ſous les armes blanchis,
Vieux ſuperſtitieux, aux meurtres endurcis,
Deſtructeurs des remparts où l'on gardait Hélène,
Ont vu d'un œil tranquille égorger Polixène (3).
Ils redoutaient Calcas; ils tremblent à mes yeux
Sous un Calcas nouveau plus implacable qu'eux.
Tel eſt l'aveuglement dont la Grèce eſt frapée;
Elle eſt encor barbare, & de ſon ſang trempée (4).
A des Dieux deſtructeurs elle offre ſes enfans :
Ses fables ſont nos Loix, ſes Dieux ſont nos tyrans.
Thèbes, Mycène, Argos, vivront dans la mémoire
D'illuſtres attentats ont fait toute leur gloire.
La Grèce a des Héros; mais injuſtes, cruels,
Inſolens dans le crime, & tremblans aux autels.
Ce mêlange odieux m'inſpire trop de haine.
Je chéris la valeur; mais je la veux humaine.
Ce ſceptre eſt un fardeau trop peſant pour mon bras,
S'il le faut ſoutenir par des aſſaſſinats.
Je ſuis né trop ſenſible; & mon ame attendrie,
Se ſoulève aux dangers de la jeune Aſtérie.

J'admire ſon courage, & je plains ſa beauté :
Ami, je crains les Dieux ; mais dans ma piété,
Je croirais outrager leur ſuprême juſtice,
Si je pouvais offrir un pareil ſacrifice.

DICTIME.

On dit que de Cydon les belliqueux enfans,
Du fond de leurs forêts viendront dans peu de tems,
Racheter leurs captifs, & ſur-tout cette fille,
Que le ſort des combats arrache à ſa famille.
On peut traiter encor ; & peut-être qu'un jour,
De la paix parmi nous le fortuné retour,
Adoucirait nos mœurs à mes yeux plus atroces
Que ces fiers ennemis qu'on nous peint ſi féroces.
Nos Grecs ſont bien trompés ; je les vois glorieux
De cultiver les Arts, & d'inventer des Dieux ;
Cruellement ſéduits par leur propre impoſture,
Ils ont trouvé des Arts, & perdu la nature.
(5) Ces durs Cydoniens, dans leurs antres profonds,
Sans autels & ſans trône, errans & vagabonds,
Mais libres, mais vaillans ; francs, généreux, fidèles,
Peut-être ont mérité d'être un jour nos modèles.
La nature eſt leur règle, & nous la corrompons.

TEUCER.

Quand leur chef paraîtra nous les écouterons.
Les Arcontes & moi, ſelon nos Loix antiques,
Donnerons audience à ces hommes ruſtiques.
Reçois-les ; & ſur-tout qu'ils puiſſent ignorer
Les ſacrés attentats qu'on oſe préparer.
Je ne te cèle point combien mon ame émue,
De ces Cydoniens abhorre l'entrevue.
Puis-je voir ſans frémir ces ſauvages Guerriers,
De ma famille entière inſolens meurtriers ?
J'ai peine à contenir cette horreur qu'ils m'inſpirent ;
Mais ils offrent la paix, où tous mes vœux aſpirent ;
J'étoufferai la voix de mes reſſentimens ;
Je vaincrai mes chagrins, qui réſiſtaient au tems.
Il en coûte à mon cœur, tu connais ſa bleſſure,
Ils vont renouveller ma peine & mon injure ;
Mais faut-il en punir un objet innocent ?
Livrerai-je Aſtérie à la mort qui l'attend ?
On vient. Puiſſent les Dieux que ma juſtice implore,
Ces Dieux trop mal ſervis, ces Dieux qu'on déshonore,
Inſpirer la clémence, accorder à mes vœux
Une Loi moins cruelle, & moins indigne d'eux !

SCENE II.

TEUCER, DICTIME, PHARÉS, MÉRIONE, les Arcontes & les Prêtres.

(Le Pontife Pharès avance, avec les Sacrificateurs à sa droite; le Roi est à sa gauche, accompagné de Dictime & des Arcontes.)

PHARÉS *au Roi & aux Arcontes.*

Prenez place, Seigneurs, au Temple de Gortine (6),
Adorez & vengez la Puissance divine.

(Ils montent sur une estrade, & s'asseyent dans le même ordre. Pharès continue.)

Prêtres de Jupiter, organes de ses Loix,
Confidens de nos Dieux; & vous Roi des Crétois,
Vous, Arcontes vaillans, qui marchez à la guerre
Sous les drapeaux sacrés du maître du tonnerre,
Voici le jour de sang, ce jour si solemnel,
Où je dois immoler aux marches de l'autel
L'holocauste attendu que notre Loi commande.
(7) De sept ans en sept ans nous devons en offrande
Une jeune captive aux manes des Héros.
Ainsi dans ses décrets nous l'ordonna Minos,
Quand lui-même il vengeait sur les enfans d'Egée
La majesté des Dieux & la mort d'Androgée.
Nos suffrages, Teucer, vous ont donné son rang;
Vous ne le tenez point des droits de votre sang;
Nous vous avons choisi quand par Idoménée
L'Isle de Jupiter se vit abandonnée.
Soyez digne du Trône où vous êtes monté.
Soutenez de nos Loix l'inflexible équité.
Jupiter veut le sang de la jeune captive
Qu'en nos derniers combats on prit sur cette rive.
On la croit de Cydon. Ces Peuples odieux,
Ennemis de nos Loix, & proscrits par nos Dieux,
Des repaires sanglans de leurs antres sauvages,
Ont cent fois de la Crète infesté les rivages;
Toujours en vain punis, ils ont toujours brisé
Le joug de l'esclavage à leur tête imposé.

(*à Teucer.*)
Rempliſſez à la fin votre juſte vengeance.
Une épouſe, une fille à peine en ſon enfance,
Aux champs de Bérécinthe, en vos premiers combats,
Sous leurs toits embraſés, mourante dans vos bras,
Demandent à grands cris qu'on appaiſe leurs manes.—
Exterminez, grands Dieux, tous ces peuples profanes!
Le vil ſang d'une Eſclave à nos Autels verſé,
Eſt d'un bien faible prix pour le Ciel offenſé:
C'eſt du moins un tribut que l'on doit à mon Temple;
Et la terre coupable a beſoin d'un exemple.

TEUCER.

Vrais ſoutiens de l'Etat, Guerriers victorieux,
Favoris de la gloire— & vous, Prêtres des Dieux,
Dans cette longue guerre où la Crète eſt plongée,
J'ai perdu ma famille, & ce fer l'a vengée;
Je pleure encor ſa perte. Un coup auſſi cruel
Saignera pour jamais dans ce cœur paternel.
J'ai dans les champs d'honneur immolé mes victimes:
Le meurtre & le carnage alors ſont légitimes.
Nul ne m'enſeignera ce que mon bras vengeur
Devait à ma famille, à l'Etat, à mon cœur.
Mais l'Autel ruiſſelant du ſang d'une étrangère,
Peut-il ſervir la Crète, & conſoler un père?
Plût aux Dieux que Minos, ce grand Légiſlateur,
De notre République auguſte fondateur,
N'eût jamais commandé de pareils ſacrifices!
L'homicide en effet rend-il les Dieux propices?
Avons-nous plus d'Etats, de tréſors & d'amis,
Depuis qu'Idoménée eut égorgé ſon fils?—
Guerriers, c'eſt par vos mains qu'aux feux vengeurs en proie,
J'ai vu tomber les murs de la ſuperbe Troie.
Nous répandons le ſang des malheureux mortels;
Mais c'eſt dans les combats, & non point aux Autels.
Songez que de Calcas, & de la Grèce unie,
Le Ciel n'accepta point le ſang d'Iphigénie (8).
Ah! ſi pour nous venger le glaive eſt dans nos mains,
Cruels aux champs de Mars, ailleurs ſoyons humains.
Ne peut-on voir la Crète heureuſe & floriſſante,
Que par l'aſſaſſinat d'une fille innocente?
Les enfans de Cydon ſeront-ils plus ſoumis?
Sans en être plus craints, nous ſerons plus haïs.
Au Souverain des Dieux rendons un autre hommage,
Méritons ſes bontés, mais par notre courage.
Vengeons-nous, combattons, qu'il ſeconde nos coups,

Et vous, Prêtres des Dieux, faites des vœux pour nous.

PHARÉS.

Nous les formons ces vœux; mais ils ſont inutiles
Pour les Rois mal inſtruits, & les cœurs indociles.
La Loi parle, il ſuffit. Vous n'êtes en effet
Que ſon premier organe & ſon premier ſujet.
C'eſt Jupiter qui règne, il veut qu'on obéiſſe;
Et ce n'eſt pas à vous de juger ſa juſtice.
S'il daigna devant Troie accorder un pardon
Au ſang que dans l'Aulide offrait Agamemnon,
Quand il veut, il fait grace. Ecoutez en ſilence
La voix de ſa juſtice ou bien de ſa clémence.
Il commande à la terre, à la nature, au ſort;
Il tient entre ſes mains la naiſſance & la mort.
Quel étrange intérêt vous agite & vous preſſe?
Nul de nous ne montra ces marques de faibleſſe
Pour le dernier objet qui fut ſacrifié.
Nous ne connaiſſons point cette fauſſe pitié:
Vous voulez que Cydon cède au joug de la Crète;
Portez celui des Dieux, dont je ſuis l'interprète.
Mais voici la Victime.

(*On amène Aſtérie couronnée de fleurs & enchaînée.*)

SCENE III.

LES PERSONNAGES PRECEDENS, ASTÉRIE.

DICTIME *à Teucer.*

A Son aſpect, Seigneur,
La pitié qui vous touche a pénétré mon cœur.
Que dans la Grèce encor il eſt de barbarie!
Que ma triſte raiſon gémit ſur ma Patrie!

PHARÉS.

Captive des Crétois, remiſe entre mes mains,
Avant d'entendre ici l'arrêt de tes deſtins,
C'eſt à toi de parler, & de faire connaître
Quel eſt ton nom, ton rang, quels mortels t'ont fait naître.

ASTÉRIE.

Je veux bien te répondre. Aſtérie eſt mon nom.
Ma mère eſt au tombeau; le vieillard Azémon,
Mon digne & tendre père, a dès mon premier âge,
Dans mon cœur qu'il forma, fait paſſer ſon courage.

De rang, je n'en ai point. La fière égalité
Eſt notre heureux partage, & fait ma dignité.

PHARÉS.

Sais-tu que Jupiter ordonne de ta vie ?

ASTÉRIE.

Le Jupiter de Crète, aux yeux de ma Patrie,
Eſt un phantôme vain, que ton impiété
Fait ſervir de prétexte à ta férocité.

PHARÉS.

Aprends que ton trépas, qu'on doit à tes blaſphêmes,
Eſt déjà préparé par mes ordres ſuprêmes.

ASTÉRIE.

Je le ſais, de ma mort indigne & lâche auteur;
Je le ſais, inhumain; mais j'eſpère un vengeur.
Tous mes Concitoyens ſont juſtes & terribles.
Tu les connais; tu ſais s'ils furent invincibles.
Les foudres de ton Dieu, par un aigle portés,
Ne te ſauveront pas de leurs traits mérités.
Lui-même, s'il exiſte & s'il régit la terre,
S'il naquit parmi vous, s'il lance le tonnerre (9),
Il ſaura bien ſur toi, monſtre de cruauté,
Venger ſon divin nom trop long-tems inſulté.
Puiſſe tout l'apareil de ton infame fête,
Tes couteaux, ton bûcher, retomber ſur ta tête!
Puiſſe le Temple horrible, où mon ſang va couler,
Sur ma cendre, ſur toi, ſur les tiens s'écrouler!
Périſſe ta mémoire; & s'il faut qu'elle dure,
Qu'elle ſoit en horreur à toute la nature!
Qu'on abhorre ton nom, qu'on déteſte tes Dieux!
Voilà mes vœux, mon culte, & mes derniers adieux.—
(*à Teucer.*)
Et toi, que l'on dit Roi, toi qui paſſes pour juſte;
Toi, dont un Peuple entier chérit l'Empire auguſte,
Et qui du Tribunal où les Loix t'ont porté,
Sembles tourner ſur moi des yeux d'humanité,
Plains-tu mon infortune en voulant mon ſupplice?
Non, de mes aſſaſſins tu n'es pas le complice?

MERIONE *à Teucer.*

On ne peut faire grace; & votre autorité,
Contre un uſage antique, & par-tout reſpecté,
Opoſerait, Seigneur, une force impuiſſante.

TEUCER.

Que je livre au trépas ſa jeuneſſe innocente!...

MERIONE.

Il faut du ſang au Peuple, & vous le connaiſſez.
Ménagez ſes abus, fuſſent-ils inſenſés.

La Loi qui vous révolte eſt injuſte peut-être ;
Mais en Crète elle eſt ſainte, & vous n'êtes pas maître
De ſecouer un joug dont l'Etat eſt chargé.
Tout pouvoir a ſon terme, & cède au préjugé.

TEUCER.

Quand il eſt trop barbare, il faut qu'on l'aboliſſe.

MERIONE.

Reſpectons plus Minos.

TEUCER.

Aimons plus la juſtice.
Eh ! pourquoi dans Minos voulez-vous révérer
Ce que dans Buſiris on vous vit abhorrer ?
Oui, j'eſtime en Minos le Guerrier politique ;
Mais je déteſte en lui le maître tyrannique.
Il obtint dans la Crète un abſolu pouvoir :
Je ſuis moins Roi que lui ; mais je crois mieux valoir.
En un mot, à mes yeux, votre offrande eſt un crime.
(*à Dictime.*)
Viens, ſuis-moi.

(*On ſe lève, & on deſcend de l'eſtrade.*)

PHARÉS *aux Sacrificateurs.*

Qu'aux Autels on traîne la victime.

TEUCER.

Vous oſez...

SCENE IV.

LES PERSONNAGES PRECEDENS.

(*UN HÉRAUT arrive le caducée à la main. Le Roi, les Arcontes, les Sacrificateurs ſont debout.*)

LE HÉRAUT.

DE Cydon les nombreux Députés
Ont marché vers nos murs, & s'y ſont préſentés ;
De l'olivier ſacré, les branches pacifiques,
Symbole de concorde, ornent leurs mains ruſtiques.
Ils diſent que leur Chef eſt parti de Cydon,
Et qu'il vient des captifs aporter la rançon.

PHARÉS.

Il n'eſt point de rançon quand le Ciel fait connaître
Qu'il demande à nos mains un ſang dont il eſt maître.

TEUCER.

La Loi veut qu'on différe ; elle ne ſouffre pas
Que l'étendard de paix & celui du trépas
Etalent à nos yeux un coupable aſſemblage.
Aux droits des Nations nous ferions trop d'outrage.
Nous devons diſtinguer (ſi nous avons des mœurs)
Le tems de la clémence, & le tems des rigueurs.
C'eſt par-là que le Ciel, ſi l'on en croit nos Sages,
Des malheureux humains attira les hommages.
Ce Ciel, peut-être enfin, lui veut ſauver le jour.—
Allez, qu'on la ramène en cette même tour
Que je tiens ſous ma garde, & dont on l'a tirée
Pour être en holocauſte à vos glaives livrée.—
Sénat, vous apprendrez un jour à pardonner.

ASTÉRIE.

Je te rends grace, ô Roi, ſi tu veux m'épargner.
Mon ſuplice eſt injuſte autant qu'épouvantable ;
Et quoique j'y portaſſe un front inaltérable,
Quoiqu'aux lieux où le Ciel a daigné me nourrir,
Nos premières leçons ſoient d'aprendre à mourir,
Le jour m'eſt cher... Hélas ! mais s'il faut que je meure,
C'eſt une cruauté que d'en différer l'heure.

(*On l'emmène.*)

TEUCER.

Le Conſeil eſt rompu.— Vous, braves Combattans,
Croyez que de Cydon les farouches enfans
Pourront mal-aiſément déſarmer ma colère.
Si je vois en pitié cette jeune étrangère....
Le glaive que je porte eſt toujours ſuſpendu
Sur ce Peuple ennemi, par qui j'ai tout perdu.
Je ſais qu'on doit punir, comme on doit faire grace ;
Protéger la faibleſſe, & réprimer l'audace :
Tels ſont mes ſentimens. Vous pouvez décider
Si j'ai droit à l'honneur d'oſer vous commander,
Et ſi j'ai mérité ce Trône qu'on m'envie.
Allez, blâmez le Roi ; mais aimez la Patrie.
Servez-la ; mais ſur-tout, ſi vous craignez les Dieux,
Aprenez d'un Monarque à les connaître mieux.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DICTIME, GARDES, DATAME, LES CYDONIENS dans le fond.

DICTIME.

OU ſont ces Députés envoyés à mon Maître?
Qu'on les faſſe approcher. — Mais je les vois paraître. —
Qui de vous eſt Datame? Et quel titre d'honneur
Diſtingue ſa naiſſance, ainſi que ſa valeur?

DATAME.

C'eſt moi qui ſuis Datame, & ma grandeur unique
Eſt de verſer mon ſang pour notre République.
Tous les titres ſont vains, il ſuffit de mon nom.

DICTIME.

Eſt-ce vous qui venez offrir une rançon?
Penſez-vous par des dons aux Crétois inutiles,
Racheter des captifs enfermés dans nos Villes?

DATAME.

Nous ne rougiſſons pas de propoſer la paix:
Je l'aime, je la veux, ſans l'acheter jamais.
Le vieillard Azémon, que mon pays révère,
Qui m'inſtruiſit à vaincre, & qui me ſert de père,
S'eſt chargé, m'a-t-il dit, de mettre un digne prix
A nos Concitoyens par les vôtres ſurpris.
Nous venons les tirer d'un infame eſclavage;
Nous venons pour traiter.

DICTIME.

Eſt-il ici?

DATAME.

Son âge
A retardé ſa courſe, & je puis en ſon nom
De la belle Aſtérie annoncer la rançon.
Du ſommet des rochers qui diviſent les nues,
J'ai volé, j'ai franchi des routes inconnues,

Tandis que ce vieillard, qui nous ſuivra de près,
A percé les détours de nos vaſtes forêts.
Par le fardeau des ans ſa marche eſt ralentie.

DICTIME.

Il aporte, dis-tu, la rançon d'Aſtérie?

DATAME.

Oui. J'ignore à ton Roi ce qu'il peut préſenter;
Cydon ne produit rien qui puiſſe vous flatter;
Vous allez ravir l'or au ſein de la Colchide:
Le Ciel nous a privés de ce métal perfide.
Dans notre pauvreté, que pouvons-nous offrir?

DICTIME.

Votre cœur & vos bras dignes de nous ſervir.

DATAME.

Il ne tiendrait qu'à vous. Long-tems nos adverſaires,
Si vous l'aviez voulu, nous aurions été frères.
Ne prétendez jamais parler en Souverains:
Remettez dès ce jour Aſtérie en nos mains.

DICTIME.

Sais-tu quel eſt ſon ſort?

DATAME.

Elle me fut ravie.
A peine ai-je touché cette terre ennemie,
J'arrive; je demande Aſtérie à ton Roi,
A tes Dieux, à ton Peuple, à tout ce que je voi,
Je viens ou la reprendre, ou périr avec elle.
Une Hélène coupable, une illuſtre infidelle,
Arma dix ans vos Grecs indignement ſéduits;
Une cauſe plus juſte ici nous a conduits:
Nous vous redemandons la vertu la plus pure;
Rendez-moi mon ſeul bien, réparez mon injure.
Tremblez de m'outrager; nous avons tous promis
D'être juſqu'au tombeau vos plus grands ennemis;
Nous mourrons dans les murs de vos Cités en flammes,
Sur les corps expirans de vos fils, de vos femmes....
(*à Dictime.*)
Guerrier, qui que tu ſois, c'eſt à toi de ſavoir
Ce que peut le courage armé du déſeſpoir.
Tu nous connais, préviens le malheur de la Crète.

DICTIME.

Nous ſaurons réprimer cette audace indiſcrète.
J'ai pitié de l'erreur qui paraît t'emporter;
Tu demandes la paix, & viens nous inſulter!
Calme tes vains tranſports; apprends, jeune barbare,
Que pour toi, pour les tiens, mon Prince ſe déclare;
Qu'il épargne ſouvent le ſang qu'on veut verſer;

Qu'il punit à regret, qu'il fait récompenſer;
Qu'intrépide aux combats, clément dans la victoire,
Il préfère ſur-tout la juſtice à la gloire.
Mérite de lui plaire.

DATAME.

Et quel eſt donc ce Roi?—
S'il eſt grand, s'il eſt bon, que ne vient-il à moi?
Que ne me parle-t-il? La vertu perſuade;
Je veux l'entretenir.

DICTIME.

Le Chef de l'Ambaſſade
Doit paraître au Sénat avec tes compagnons.
Il faut ſe conformer aux Loix des Nations.

DATAME.

Eſt-ce ici ſon Palais?

DICTIME.

Non: ce vaſte édifice
Eſt le Temple où des Dieux j'ai prié la juſtice
De détourner de nous les fléaux deſtructeurs,
D'éclairer les humains, de les rendre meilleurs.
Minos bâtit ces murs fameux dans tous les âges,
Et cent Villes de Crète y portent leurs hommages.

DATAME.

Qui? Minos! ce grand fourbe & ce Roi ſi cruel!
Lui, dont nous déteſtons & le Trône & l'Autel,
Qui les teignit de ſang! Lui, dont la race impure,
(10) Par des amours affreux étonna la nature!
Lui, qui du poids des fers nous voulut écraſer,
Et qui donna des Loix pour nous tyranniſer!
Lui, qui du plus pur ſang que votre Grèce honore,
Nourrit ſept ans le monſtre apelé Minotaure!
Lui, qu'enfin vous peignez dans vos menſonges vains,
Au bord de l'Achéron jugeant tous les humains;
Et qui ne mérita, par ſes fureurs impies,
Que d'éternels tourmens ſous les mains des furies!—
Parle: eſt-ce là ton Sage? eſt-ce là ton Héros?
Crois-tu nous effrayer à ce nom de Minos?
Oh! que la renommée eſt injuſte & trompeuſe!
Sa mémoire à la Grèce eſt encor précieuſe:
Ses loix & ſes travaux ſont par nous abhorrés;
On mépriſe en Cydon ce que vous adorez.
On y voit en pitié les fables ridicules
Que l'impoſture étale à vos peuples crédules.

DICTIME.

Tout peuple a ſes abus, & les nôtres ſont grands;
Mais nous avons un Prince ennemi des tyrans,

Ami

Ami de l'équité, dont les loix ſalutaires
Aboliront bientôt tant de loix ſanguinaires.
Prends confiance en lui ; ſois ſûr de ſes bienfaits :
Je jure par les Dieux....

DATAME.

Ne jure point : promets....
Promets-nous que ton Roi ſera juſte & ſincère ;
Qu'il rendra dès ce jour Aſtérie à ſon père....
De ſes autres bienfaits nous pouvons le quitter ;
Nous n'avons rien à craindre, & rien à ſouhaiter.
La nature pour nous fut aſſez bienfaiſante.
Aux creux de nos vallons ſa main toute-puiſſante
A prodigué ſes biens pour prix de nos travaux ;
Nous poſſédons les airs, & la terre, & les eaux.
Que nous faut-il de plus ? Brillez dans vos cent Villes
De l'éclat faſtueux de vos arts inutiles.
La culture des champs, la guerre, ſont nos arts ;
L'enceinte des rochers a formé nos remparts.
Nous n'avons jamais eu, nous n'aurons point de maître ;
Nous voulons des amis.— Méritez-vous de l'être ?

DICTIME.

Oui, Teucer en eſt digne : oui, peut-être aujourd'hui,
En le connaiſſant mieux, vous combatrez pour lui.

DATAME.

Nous ?

DICTIME.

Vous-mêmes. Il eſt tems que nos haines finiſſent,
Que pour leur intérêt nos deux Peuples s'uniſſent.
Je ne te réponds pas que ta dure fierté
Ne puiſſe de mon Roi bleſſer la dignité ;
Mais il l'eſtimera.— (*à ſa ſuite.*) Vous, allez, qu'on prépare
Ce que les champs de Crète ont produit de plus rare ;
Qu'on traite avec reſpect ces Guerriers généreux.
(*Ils ſortent.*)
Puiſſent tous les Crétois penſer un jour comme eux !
Que leur franchiſe eſt noble, ainſi que leur courage !
Le lion n'eſt point né pour ſouffrir l'eſclavage ;
De pareils alliés ſont de mauvais ſujets ;
Leur mâle liberté peut ſervir nos projets.
J'aime mieux leur audace & leur candeur hautaine,
Que les loix de la Crète, & tous les arts d'Athène.

SCENE II.

TEUCER, DICTIME, GARDES.

TEUCER.

Ainſi le fanatiſme & la ſédition
Animeront toujours ma triſte Nation!
Ce Sénat orgueilleux contre moi ſe déclare;
On affecte ce zèle implacable & barbare,
Que toujours les méchans feignent de poſſéder,
A qui ſouvent les Rois ſont contraints de céder.
J'entends de mes rivaux la perfide induſtrie
Crier de tous côtés, *religion*, *patrie*!
Tous prêts à m'accuſer d'avoir trahi l'Etat,
Si je m'opoſe encore à cet aſſaſſinat.
Le nuage groſſit, & je vois la tempête,
Qui ſans doute à la fin tombera ſur ma tête.

DICTIME.

J'oſerais propoſer, dans ces extrémités,
De vous faire un apui des mêmes révoltés,
Des mêmes habitans de l'âpre Cydonie,
Dont nous pourions guider l'impétueux génie.
Fiers ennemis d'un joug qu'ils ne peuvent ſubir,
Mais amis généreux, ils pouraient nous ſervir.
Il en eſt un ſur-tout, dont l'ame noble & fière
Connaît l'humanité dans ſon audace altière.
Il a pris ſur les ſiens, égaux par la valeur,
Ce ſecret aſcendant que ſe donne un grand cœur;
Et peu de nos Crétois ont connu l'avantage
D'atteindre à ſa vertu, quoique dure & ſauvage:
Si de pareils Soldats pouvaient marcher ſous vous,
On verrait tous ces Grands, ſi puiſſans, ſi jaloux
De votre autorité, qu'ils oſent méconnaître,
Porter le joug paiſible, & chérir un bon maître.
Nous voulions aſſervir des Peuples généreux:
Faiſons mieux, gagnons-les; c'eſt là régner ſur eux.

TEUCER.

Je le crois: ce projet peut ſans doute être utile;
Mais il ouvre la porte à la guerre civile.
A ce remède affreux faut-il s'abandonner?
Faut-il perdre l'Etat pour le mieux gouverner?

Je veux ſauver les jours d'une jeune barbare,
Du ſang de mes ſujets ſerai-je moins avare?
Il le faut avouer, je ſuis bien malheureux!
N'ai-je donc des ſujets que pour m'armer contr'eux?
Pilote environné d'un éternel orage,
Ne pourrai-je obtenir qu'un illuſtre naufrage?
Ah! je ne ſuis pas Roi, ſi je ne fais le bien.

DICTIME.

Quoi donc! contre les Loix la vertu ne peut rien!
Le préjugé fait tout! Pharès impitoyable,
Maintiendra, malgré vous, cette Loi déteſtable!
Il domine au Sénat! On ne veut déſormais
Ni d'offres de rançon, ni d'accord, ni de paix.

TEUCER.

Quel que ſoit ſon pouvoir, & l'orgueil qui l'anime,
Va, le cruel du moins n'aura point ſa victime.
Va, dans ces mêmes lieux profanés ſi long-tems,
J'arracherai leur proie à ces monſtres ſanglans.

DICTIME.

Puiſſiez-vous accomplir cette ſainte entrepriſe!

TEUCER.

Il faut bien qu'à la fin le Ciel la favoriſe;
Et lorſque les Crétois, un jour plus éclairés,
Auront enfin détruit ces attentats ſacrés,
(Car il faut les détruire, & j'en aurai la gloire)
Mon nom, reſpecté d'eux, vivra dans la mémoire.

DICTIME.

La gloire vient trop tard, & c'eſt un triſte ſort.—
Qui n'eſt de ſes bienfaits payé qu'après la mort,
Obtînt-il des autels, eſt encor trop à plaindre.

TEUCER.

Je connais, cher ami, tout ce que je dois craindre;
Mais il faut bien me rendre à l'aſcendant vainqueur,
Qui parle en ſa défenſe, & domine en mon cœur.—
Gardes, qu'en ma préſence en l'inſtant on conduiſe
Cette Cydonienne, entre nos mains remiſe.—

(*Les Gardes ſortent.*)

Je prétends lui parler avant que dans ce jour
On oſe l'arracher du fond de cette tour,
Et la rendre à ce Prêtre armé pour ſon ſupplice,
Qui preſſe, au nom des Dieux, ce ſanglant ſacrifice.
Demeure. La voici. Sa jeuneſſe, ſes traits
Toucheraient tous les cœurs, hors celui de Pharès.

SCENE III.

TEUCER, ASTÉRIE, DICTIME, GARDES.

ASTÉRIE.

QUe prétend-on de moi ? Quelle rigueur nouvelle,
Après votre promeſſe, à la mort me rappelle ?
Allume-t-on les feux qui m'étaient deſtinés ?
O Roi ! vous m'avez plainte, & vous m'abandonnez !

TEUCER.

Non : je veille ſur vous, & le Ciel me ſeconde.

ASTÉRIE.

Pourquoi me tirez-vous de ma priſon profonde ?

TEUCER.

Pour vous rendre au climat qui vous donna le jour ;
Vous reverrez en paix votre premier ſéjour.—
Malheureuſe étrangère, & reſpectable fille,
Que la guerre arracha du ſein de ſa famille,
Souvenez-vous de moi, loin de ces lieux cruels.
Soyez prête à partir.— Oubliez nos autels ;
Une eſcorte fidelle aura ſoin de vous ſuivre.
Vivez.— Qui mieux que vous a mérité de vivre !

ASTÉRIE.

Ah, Seigneur ! Ah, mon Roi ! je tombe à vos genoux.
Tout mon cœur qui m'échape a volé devant vous.
Image des vrais Dieux, qu'ici l'on déshonore,
Recevez mon encens ; en vous je les adore.
Vous ſeul vous m'arrachez aux monſtres infernaux,
Qui, me parlant en Dieux, n'étaient que mes bourreaux.
Malgré ma juſte horreur de ſervir ſous un maître,
Eſclave auprès de vous, je me plairais à l'être.

TEUCER.

Plus je l'entends parler, plus je ſuis attendri !—
Eſt-il vrai qu'Azémon, ce père ſi chéri,
Qui, près de ſon tombeau, vous regrète & vous pleure,
Pour venir vous reprendre a quitté ſa demeure ?

ASTÉRIE.

On le dit. J'ignorais, au fond de ma priſon,
Ce qui s'eſt pu paſſer dans ma triſte maiſon.

TEUCER.

Savez-vous que Datame, envoyé par un père,

Venait nous proposer un traité salutaire,
Et que des jours de paix pouvaient être accordés?

ASTÉRIE.

Datame! lui! Seigneur, que vous me confondez!
Il serait dans les mains du Sénat de la Crète?
Parmi mes assassins?

TEUCER.

Dans votre ame inquiète
J'ai porté, je le vois, de trop sensibles coups.
Ne craignez rien pour lui. Serait-il votre époux?
Vous serait-il promis? Est-ce un parent, un frère?
Parlez: son amitié m'en deviendra plus chère.
Plus on vous oprima, plus je veux vous servir.

ASTÉRIE.

De quelle ombre de joie, hélas! puis-je jouir?
Qui vous porte à me tendre une main protectrice?
Quels Dieux en ma faveur ont parlé?

TEUCER.

La justice.

ASTÉRIE.

Les flambeaux de l'hymen n'ont point brillé pour moi,
Seigneur; Datame m'aime, & Datame a ma foi.
Nos sermens sont communs; & ce nœud vénérable
Est plus sacré pour nous, est plus inviolable
Que tout cet apareil formé dans vos Etats
Pour affermir des cœurs qui ne se donnent pas.
Le mien n'est plus à moi; le généreux Datame
Allait me rendre heureuse en m'obtenant pour femme,
Quand vos lâches Soldats, qui, dans les champs de Mars,
N'oseraient sur Datame arrêter leurs regards,
Ont ravi loin de lui des enfans sans défense,
Et devant vos Autels ont traîné l'innocence.
Ce sont là les lauriers dont ils se sont couverts;
Un Prêtre veut mon sang, & je suis dans ses fers.

TEUCER.

Ses fers!... ils sont brisés, n'en soyez point en doute:
C'est pour lui qu'ils sont faits; & si le Ciel m'écoute,
Il peut tomber un jour aux pieds de cet Autel,
Où sa main veut sur vous porter le coup mortel.
Je vous rendrai l'époux dont vous êtes privée,
Et pour qui du trépas les Dieux vous ont sauvée.
Il vous suivra bientôt. Rentrez: que cette tour,
De la captivité jusqu'ici le séjour,
Soit un rempart du moins contre la barbarie.
On vient. Ce serait peu d'assurer votre vie;
J'abolirai nos loix, ou j'y perdrai le jour.

ASTÉRIE.

Ah ! que vous méritez, Seigneur, une autre Cour,
Des ſujets plus humains, un culte moins barbare !

TEUCER.

Allez, avec regret, de vous je me ſépare ;
Mais de tant d'attentats, de tant de cruauté,
Je dois venger nos Dieux, vous, & l'humanité.

ASTÉRIE.

Je vous crois, & de vous je ne puis moins attendre.

(*On l'emmène.*)

SCENE IV.

TEUCER, MERIONE, DICTIME.

MERIONE.

Seigneur, ſans paſſion pourrez-vous bien m'entendre ?

TEUCER.

Parlez.

MERIONE.

Les factions ne me gouvernent pas ;
Et vous ſavez aſſez que dans nos grands débats,
Je ne me ſuis montré le fauteur ni l'eſclave
Des ſanglans préjugés d'un Peuple qui vous brave.
Je voudrais, comme vous, exterminer l'erreur
Qui ſéduit ſa faibleſſe, & nourrit ſa fureur.
Vous penſez arrêter d'une main courageuſe
Un torrent débordé dans ſa courſe orageuſe ;
Il vous entraînera, je vous en averti.
Pharès a pour ſa cauſe un violent parti ;
Et d'autant plus puiſſant contre le Diadême,
Qu'il croit ſervir le Ciel, & vous venger vous-même.
» Quoi ! dit-il, dans nos champs la fille de Teucer,
» A ſon père arrachée, expira ſous le fer !
» Et du ſang le plus vil indignement avare,
» Teucer dénaturé reſpecte une barbare ! . . .
» Lui ſeul eſt inhumain ; ſeul, à la cruauté,
» Dans ſon cœur inſenſible, il joint l'impiété.
» Il veut parler en Roi quand Jupiter ordonne ;
» L'encenſoir du Pontife offenſe ſa Couronne.
» Il outrage à la fois la nature & le Ciel,
» Et contre tout l'Empire il ſe rend criminel. »

Il dit. Et vous jugez ſi ces accens terribles
Retentiront long-tems ſur ces ames flexibles,
Dont il peut exciter ou calmer les tranſports,
Et dont ſon bras puiſſant gouverne les reſſorts.

TEUCER.

Je vois qu'il vous gouverne, & qu'il ſut vous ſéduire;
M'aportez-vous ſon ordre, & penſez-vous m'inſtruire?

MERIONE.

Je vous donne un conſeil.

TEUCER.

Je n'en ai pas beſoin.

MERIONE.

Tout Monarque en reçoit.

TEUCER.

Epargnez-vous ce ſoin.
Je ſais prendre ſans vous conſeil de ma juſtice.

MERIONE.

Elle peut ſous vos pas creuſer le précipice.
Tout Noble, dans notre Iſle, a le droit reſpecté (11),
De s'opoſer d'un mot à toute nouveauté.

TEUCER.

Quel droit!

MERIONE.

Notre pouvoir balance ainſi le vôtre;
Chacun de nos égaux eſt un frein l'un à l'autre.

TEUCER.

Oui, je le ſais, tout Noble eſt tyran tour-à-tour.

MERIONE.

De notre liberté condamnez-vous l'amour?

TEUCER.

Elle a toujours produit le public eſclavage.

MERIONE.

Nul de nous ne peut rien s'il lui manque un ſuffrage.

TEUCER.

La diſcorde éternelle eſt la loi des Crétois.

MERIONE.

Seigneur, vous l'aprouviez quand de vous on fit choix.

TEUCER.

Je la blâmai dès-lors: enfin je la déteſte;
Soyez ſûr qu'à l'Etat elle ſera funeſte.

MERIONE.

Au moins juſqu'à ce jour elle en fut le ſoutien;
Mais vous parlez en Prince.

TEUCER.

En homme, en citoyen;
Et j'agis en guerrier quand mon honneur l'exige;

A ce dernier parti gardez qu'on ne m'oblige.

MERIONE.

Vous pouriez hazarder dans ces diſſenſions,
De véritables droits pour des prétentions....
Conſultez mieux l'eſprit de notre République.

TEUCER.

Elle a trop conſulté la licence anarchique.

MERIONE.

Seigneur, entre elle & vous, marchant d'un pas égal,
Autrefois votre ami, jamais votre rival,
Je vous parle en ſon nom.

TEUCER.

Je réponds, Mérione,
Au nom de la nature, & pour l'honneur du Trône.

MERIONE.

Nos Loix....

TEUCER.

Laiſſez vos Loix, elles me font horreur;
Vous devriez rougir d'être leur protecteur.

MERIONE.

Propoſez une Loi plus humaine & plus ſainte;
Mais ne l'impoſez pas. Seigneur, point de contrainte.
Vous révoltez les cœurs. Il faut perſuader.
La prudence & le tems pourront tout accorder.

TEUCER.

Que le prudent me quitte, & le brave me ſuive.
Il eſt tems que je règne, & non pas que je vive.

MERIONE.

Régnez; mais redoutez les Peuples & les Grands.

TEUCER.

Ils me redouteront. Sachez que je prétends
Etre impunément juſte, & vous aprendre à l'être.
Si vous ne m'imitez, reſpectez votre Maître.—
(*à Dictime.*)
Et nous, allons, Dictime, aſſembler nos amis,
S'il en reſte à des Rois inſultés & trahis.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

DATAME, CYDONIENS.

DATAME.

Penſent-ils m'éblouir par la pompe royale?
Par ce faſte impoſant que la richeſſe étale,
Croit-on nous amolir? Ces Palais orgueilleux
Ont de leur apareil éfarouché mes yeux.
Ce fameux Labyrinthe, où la Grèce raconte
Que Minos autrefois enſevelit ſa honte,
N'eſt qu'un repaire obſcur, un ſpectacle d'horreur,
Ce Temple, où Jupiter avec tant de ſplendeur
Eſt deſcendu, dit-on, du haut de l'empirée,
N'eſt qu'un lieu de carnage à ſa première entrée;
(12) Et les fronts des béliers égorgés & ſanglans,
Sont de ces murs ſacrés les honteux ornemens.
Ces nuages d'encens qu'on prodigue à toute heure,
N'ont point purifié cette horrible demeure.
Que tous ces monumens, ſi vantés, ſi chéris,
Quand on les voit de près, inſpirent de mépris!

UN CYDONIEN.

Cher Datame, eſt-il vrai qu'en ces pourpris funeſtes
On n'offre que du ſang aux Puiſſances céleſtes?
Eſt-il vrai que ces Grecs, en tous lieux renommés,
Ont immolé des Grecs aux Dieux qu'ils ont formés?
La nature à ce point ſerait-elle égarée?

DATAME.

A des flots d'impoſteurs on dit qu'elle eſt livrée,
Qu'elle n'eſt plus la même, & qu'elle a corrompu
Ce doux préſent des Dieux, l'inſtinct de la vertu:
C'eſt en nous qu'il réſide, il ſoutient nos courages;
Nous n'avons point de Temple en nos déſerts ſauvages;
Mais nous ſervons le Ciel, & ne l'outrageons pas
Par des vœux criminels & des aſſaſſinats.
Puiſſions-nous fuir bientôt cette terre cruelle,

Délivrer Aſtérie, & partir avec elle!

UN CYDONIEN.

Rendons tous les captifs entre nos mains tombés,
Par notre pitié ſeule au glaive dérobés,
Eſclave pour eſclave; & quittons la contrée
Où notre pauvreté, qui dut être honorée,
N'eſt aux yeux des Crétois qu'un objet de dédain:
Ils deſcendaient vers nous par un accueil hautain:
Leurs bontés m'indignaient; regagnons nos aſyles,
Fuyons leurs Dieux, leurs mœurs, & leurs bruyantes Villes.
Ils ſont cruels & vains, polis & ſans pitié;
La nature entre nous mit trop d'inimitié.

DATAME.

Ah! ſur-tout de leurs mains reprenons Aſtérie.
Pouriez-vous reparaître aux yeux de la Patrie,
Sans lui rendre aujourd'hui ſon plus bel ornement?
Son père eſt attendu de moment en moment.
En vain je la demande aux peuples de la Crète,
Aucun n'a ſatisfait ma douleur inquiète:
Aucun n'a mis le calme en mon cœur éperdu.
Par des pleurs qu'il cachait un ſeul m'a répondu.
Que diſent, cher ami, ce ſilence & ces larmes?
Je voulais à Teucer aporter mes alarmes;
Mais on m'a fait ſentir que, graces à leurs Loix,
Des hommes tels que nous n'aprochent pas les Rois.
Nous ſommes leurs égaux dans les champs de Bellone.
Qui peut donc avoir mis entre nous & leur Trône
Cet immenſe intervalle, & ravir aux mortels
Leur dignité première, & leurs droits naturels?
Il ne fallait qu'un mot, la paix était jurée;
Je voyais Aſtérie à ſon époux livrée:
On payait ſa rançon, non du brillant amas
Des métaux précieux que je ne connais pas,
Mais des moiſſons, des fruits, des tréſors véritables,
Qu'arrachent à nos champs nos mains infatigables.
Nous rendions nos captifs; Aſtérie avec nous
Revolait à Cydon dans les bras d'un époux.
Faut-il partir ſans elle, & venir la reprendre
Dans des ruiſſeaux de ſang & des monceaux de cendre?

SCENE II.

LES PERSONNAGES PRECEDENS, UN CYDONIEN *arrivant.*

LE CYDONIEN *arrivant.*

AH! savez-vous le crime.....

DATAME.

O Ciel! que me dis-tu!
Quel désespoir est peint sur ton front abattu!
Parle, parle.

LE CYDONIEN.

Astérie....

DATAME.

Eh bien!...

LE CYDONIEN.

Cet édifice,
Ce lieu qu'on nomme Temple, est prêt pour son suplice.

DATAME.

Pour Astérie?

LE CYDONIEN.

Aprends que dans ce même jour,
En cette même enceinte, en cet affreux séjour,
De je ne sais quels Grands la horde forcénée,
Aux bûchers dévorans l'a déjà condamnée.
Ils apaisent ainsi Jupiter offensé.

DATAME.

Elle est morte!...

LE I. CYDONIEN.

Ah, grands Dieux!

LE II. CYDONIEN.

L'arrêt est prononcé.
On doit l'exécuter dans ce Temple barbare.
Voilà, chers compagnons, la paix qu'on nous prépare.
Sous un couteau perfide, & qu'ils ont consacré,
Son sang offert aux Dieux va couler à leur gré;
Et dans un ordre auguste ils livrent à la flame,
Ces restes précieux adorés par Datame.

DATAME.

Je me meurs.

(Il tombe entre les bras d'un Cydonien.)

LE I. CYDONIEN.

Peut-on croire un tel excès d'horreurs?

LE II. CYDONIEN.

Il en eſt encore un bien cruel à nos cœurs,
Celui d'être en ces lieux réduits à l'impuiſſance
D'aſſouvir ſur eux tous notre juſte vengeance,
De fraper ces tyrans de leurs couteaux ſacrés,
De noyer dans leur ſang ces monſtres révérés.

DATAME *revenant à lui.*

Qui? moi! je ne pourais, ô ma chère Aſtérie,
Mourir ſur les bourreaux qui t'arrachent la vie!...
Je le pourai ſans doute... O mes braves amis!
Montrez ces ſentimens que vous m'avez promis;
Périſſez avec moi. Marchons.

(*Une voix ſe fait entendre d'une des tours.*)

Datame?... arrête....

DATAME.

Ciel!... d'où part cette voix? quels Dieux ont ſur ma tête
Fait retentir au loin les ſons de ces accens?
Eſt-ce une illuſion qui vient troubler mes ſens?

(*La même voix.*)

Datame!...

DATAME.

C'eſt la voix d'Aſtérie elle-même!
Ciel, qui la fis pour moi! Dieu vengeur! Dieu ſuprême!
Ombre chère & terrible à mon cœur déſolé...
Eſt-ce du ſein des morts qu'Aſtérie a parlé?

LE I. CYDONIEN.

Je me trompe, ou du fond de cette tour antique,
Sa voix faible & mourante à ſon amant s'explique.

DATAME, *après avoir écouté inutilement.*

Je n'entends plus ici la fille d'Azémon.
Serait-ce là ſa tombe? eſt-ce là ſa priſon?
Les Crétois auraient-ils inventé l'une & l'autre?

LE CYDONIEN.

Quelle horrible ſurpriſe eſt égale à la nôtre!

DATAME.

Des priſons! Eſt-ce ainſi que ces adroits tyrans
Ont bâti, pour régner, les tombeaux des vivans?

LE CYDONIEN.

N'aurons-nous point de traits, d'armes & de machines?
Ne pourons-nous marcher ſur leurs vaſtes ruines?

DATAME *avance vers la tour.*

Quel nouveau bruit s'entend?—Aſtérie—! ah, grands Dieux!
C'eſt elle, je la vois... elle marche en ces lieux.
Mes amis, elle marche à l'affreux ſacrifice;

Et voilà les soldats armés pour son suplice;
Elle en est entourée. . . .

(*On voit dans l'enfoncement Astérie entourée de la Garde que le Roi Teucer lui avait donnée.*)

DATAME *continue.*

Allons; c'est à ses pieds
Qu'il faut, en la vengeant, mourir sacrifiés.

SCENE III.

LES CYDONIENS, DICTIME.

DICTIME.

OU pensez-vous aller? Et qu'est-ce que vous faites?
Quel transport vous égare, aveugles que vous êtes?
Dans leur course rapide ils ne m'écoutent pas.
Ah! que de cette esclave ils suivent donc les pas.
Qu'ils s'écartent sur-tout de ces autels horribles,
Dressés par la vengeance à des Dieux inflexibles.
Qu'ils sortent de la Crête: Ils n'ont vu parmi nous
Que de justes sujets d'un éternel courroux;
Ils nous détesteront; mais ils rendront justice
A la main qui dérobe Astérie au suplice.
Ils aimeront mon Roi dans leurs affreux déserts. . .

(*On entend des cris & le bruit des armes.*)

Mais de quels cris soudains retentissent les airs?
Je me trompe, ou de loin j'entends le bruit des armes.
Que ce jour est funeste & fait pour les allarmes!
Ah! nos mœurs & nos loix, & nos rites affreux,
Ne pouvaient nous donner que des jours malheureux.
Revolons vers le Roi.

SCENE IV.

TEUCER, DICTIME, SUITE.

TEUCER.

DEmeure, cher Dictime,
Demeure; il n'est plus tems de sauver la victime.

Tous mes ſoins ſont trahis ; ma raiſon, ma bonté,
Ont en vain combattu contre la cruauté.
En vain bravant des Loix la triſte barbarie,
Au ſein de ſes foyers je rendais Aſtérie ;
L'humanité plaintive implorant mes ſecours,
Du fer déjà levé défendait ſes beaux jours ;
Mon cœur s'abandonnait à cette pure joie,
D'arracher aux tyrans leur innocente proie.
Datame a tout détruit.

DICTIME.

Comment ? quels attentats....

TEUCER.

Ah ! les ſauvages mœurs ne s'adouciſſent pas.
Datame....

DICTIME.

Quelle eſt donc ſa fatale imprudence ?

TEUCER.

Il paiera de ſa tête une telle inſolence.
Lui ! s'attaquer à moi ! tandis que ma bonté
Ne veillait, ne s'armait que pour ſa ſûreté ;
Lorſque déjà ma Garde, à mon ordre attentive,
Allait, loin de ce Temple, enlever la captive,
Suivi de tous les ſiens, il fond ſur mes ſoldats.
Quel eſt donc ce complot que je ne conçois pas ?
Etaient-ils contre moi tous deux d'intelligence ?
Etait-ce là le prix qu'on dût à ma clémence ?
J'y cours. Le téméraire, en ſa fougue emporté,
Oſe lever ſur moi ſon bras enſanglanté.
Je le preſſe, il ſuccombe ; il eſt pris avec elle.
Ils périront : voilà tout le prix de mon zèle.
Je faiſais deux ingrats : il eſt trop dangereux
De vouloir quelquefois ſauver des malheureux.
J'avais trop de bonté pour un peuple farouche,
Qu'aucun frein ne retient, qu'aucun reſpect ne touche,
Et dont je dois ſur-tout à jamais me venger.
Où ma compaſſion m'allait-elle engager !
Je trahiſſais mon ſang, je riſquais ma couronne,
Et pour qui ?

DICTIME.

Je me rends, & je les abandonne.
Si leur faute eſt commune, ils doivent l'expier.
S'ils ſont tous deux ingrats, il les faut oublier.

TEUCER.

Ce n'eſt pas ſans regret ; mais la raiſon l'ordonne.

DICTIME.

L'inflexible équité, la majeſté du Trône,

Ces parvis tout ſanglans, ces autels profanés,
Votre intérêt, la Loi, tout les a condamnés.

TEUCER.

D'Aſtérie en ſecret, la grace, la jeuneſſe,
Peut-être malgré moi, me touche, m'intéreſſe;
Mais je ne dois penſer qu'à ſervir mon pays.
Ces ſauvages humains ſont mes vrais ennemis.
Oui, je réprouve encore une Loi trop ſévère;
Mais il eſt des mortels dont le dur caractère,
Inſenſible aux bienfaits, intraitable, ombrageux,
Exige un bras d'airain toujours levé ſur eux.
D'ailleurs, ai-je un ami dont la main téméraire
S'armât pour un barbare, & pour une étrangère?
Ils ont voulu périr; c'en eſt fait. — Mais du moins
Que mes yeux de leur mort ne ſoient pas les témoins.

SCENE V.

TEUCER, SUITE, DICTIME, UN HÉRAUT.

TEUCER.

QUe ſont-ils devenus?

LE HÉRAUT.

Leur fureur inouie,
D'un trépas mérité ſera bientôt ſuivie.
Tout le peuple à grands cris preſſe leur châtiment.
Le Sénat indigné s'aſſemble en ce moment.
Ils périront tous deux dans la demeure ſainte,
Dont ils ont profané la redoutable enceinte.

TEUCER.

Ainſi l'on va conduire Aſtérie au trépas!

LE HÉRAUT.

Rien ne peut la ſauver.

TEUCER.

Je lui tendais les bras,
Ma pitié me trompait ſur cette infortunée;
Ils ont fait malgré moi leur noire deſtinée. —
L'arrêt eſt-il porté?

LE HÉRAUT.

Seigneur, on doit d'abord
Livrer ſur nos Autels Aſtérie à la mort.
Bientôt tout ſera prêt pour ce grand ſacrifice.

On réserve Datame aux horreurs du suplice.
On ne veut point sans vous juger son attentat,
Et la seule Astérie occupe le Sénat.

TEUCER.

C'est Datame en effet, c'est lui seul qui l'immole;
Mes efforts étaient vains, & ma bonté frivole:
Revolons aux combats, c'est mon premier devoir;
C'est là qu'est ma grandeur, c'est là qu'est mon pouvoir.
Mon autorité faible est ici désarmée:
J'ai ma voix au Sénat; mais je règne à l'Armée.

LE HÉRAUT.

Le père d'Astérie, accablé par les ans,
Les yeux baignés de pleurs, arrive à pas pesans;
Se soutenant à peine, & d'une voix tremblante,
Dit qu'il aporte ici pour sa fille innocente,
Une juste rançon, dont il peut se flatter
Que votre cœur humain poura se contenter.

TEUCER.

Quelle simplicité dans ces mortels agrestes!
Ce vieillard a choisi des momens bien funestes.
De quel trompeur espoir son cœur s'est-il flatté!
Je ne le verrai point; il n'est plus de traité.

LE HÉRAUT.

Il a, si je l'en crois, des présens à vous faire,
Qui vous étonneront.

TEUCER.

Trop infortuné père!
Je ne puis rien pour lui; dérobez à ses yeux,
Du sang qu'on va verser le spectacle odieux.

LE HÉRAUT.

Il insiste; il nous dit qu'au bout de sa carrière,
Ses yeux se fermeraient sans peine à la lumière,
S'il pouvait à vos pieds se jetter un moment.
Il demandait Datame avec empressement.

TEUCER.

Malheureux!

DICTIME.

Accordons, Seigneur, à la vieillesse
Ce vain soulagement qu'exige sa faiblesse.

TEUCER.

Ah! quand mes yeux ont vu dans l'horreur des combats,
Mon épouse & ma fille expirer dans mes bras,
Les consolations, dans ce moment terrible,
Ne descendirent point dans mon ame sensible.
Je n'en avais cherché que dans mes vains projets,
De régler mes Etats, d'instruire mes sujets,

Et

Et de civiliſer l'agreſte Cydonie.
Du Ciel qui conduit tout, la ſageſſe infinie
Réſerve, je le vois, pour de plus heureux tems,
Le jour trop différé de ces grands changemens.
Le monde avec lenteur marche vers la ſageſſe (13),
Et la nuit des erreurs eſt encor ſur la Grèce.—
Que je vous porte envie, ô Rois trop fortunés!
Vous qui faites le bien dès que vous l'ordonnez.
Rien ne peut captiver votre main bienfaiſante.
Vous n'avez qu'à parler, & la terre eſt contente.

Fin du troiſième Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

Le vieillard AZÉMON, *accompagné d'un Eſclave qui lui donne la main.*

QUoi! nul ne vient à moi dans ces lieux ſolitaires!
Je ne retrouve point mes compagnons, mes frères!
Ces portiques fameux, où j'ai cru que les Rois
Se montraient en tout tems à leurs heureux Crétois,
Et daignaient raſſurer l'étranger en alarmes,
Ne laiſſent voir au loin que des ſoldats en armes.
Un ſilence profond règne de toutes parts;
Je laiſſe errer en vain mes avides regards.
Datame qui devait, dans cette Cour ſanglante,
Précéder d'un vieillard la marche faible & lente,
Datame devant moi ne s'eſt point préſenté.
On n'offre aucun aſyle à ma caducité.
Il n'en eſt pas ainſi dans notre Cydonie;
Mais l'hoſpitalité loin des Cours eſt bannie.
O mes Concitoyens! ſimples & généreux,
Dont le cœur eſt ſenſible autant que valeureux,
Que pourez-vous penſer quand vous ſaurez l'outrage
Dont la fierté Crétoiſe a pu flétrir mon âge?
Ah! ſi le Roi ſavait ce qui m'amène ici,
Qu'il ſe repentirait de me traiter ainſi!

Une route pénible, & la triſte vieilleſſe,
De mes ans fatigués accablent la faibleſſe. (*il s'aſſied.*)
Goûtons ſous ces cyprès un moment de repos,
Que le Ciel rarement accorde à nos travaux.

SCENE II.

AZÉMON *ſur le devant*, TEUCER *dans le fond, précédé du* HÉRAUT.

AZÉMON *au Héraut.*

IRai-je donc mourir aux lieux qui m'ont vu naître,
Sans avoir dans la Crète entretenu ton Maître?

LE HÉRAUT.

Etranger malheureux, je t'annonce mon Roi.
Il vient avec bonté; parle, & raſſure-toi.

AZÉMON.

Va, puiſqu'à ma prière il daigne condeſcendre,
Qu'il rende grace aux Dieux de me voir, de m'entendre.

TEUCER.

Eh bien! que prétends-tu, vieillard infortuné?
Quel démon deſtructeur, à ta perte obſtiné,
Te force à déſerter ton pays, ta famille,
Pour être ici témoin du malheur de ta fille?

AZÉMON *ſe levant.*

Si ton cœur eſt humain, ſi tu veux m'écouter,
Si le bonheur public a de quoi te flater,
Elle n'eſt point à plaindre; & graces à mon zèle,
Un heureux avenir ſe déploira pour elle.
Je viens la racheter.

TEUCER.

Aprends que déſormais
Il n'eſt plus de rançon, plus d'eſpoir, plus de paix:
Quitte ce lieu terrible. Une ame paternelle
Ne doit point habiter cette terre cruelle.

AZÉMON.

Ah! crains que je ne parte.

TEUCER.

Ainſi donc de ſon ſort
Tu ſeras le témoin! tes yeux verront ſa mort!

AZÉMON.

Elle ne mourra point. Datame a pu t'inſtruire

Du deſſein qui m'amène, & qui dut le conduire.

TEUCER.

Datame, de ta fille a cauſé le trépas.
Loin de l'affreux bûcher précipite tes pas.
Retourne, malheureux, retourne en ta patrie;
Achève en gémiſſant les reſtes de ta vie.
La mienne eſt plus cruelle; &, tout Roi que je ſuis,
Les Dieux m'ont éprouvé par de plus grands ennuis.
Ton peuple a maſſacré ma fille avec ſa mère;
Tu reſſens, comme moi, la douleur d'être père.
Va, quiconque a vécu, dut aprendre à ſouffrir.
On voit mourir les ſiens avant que de mourir.
Pour toi, pour ton pays, Aſtérie eſt perdue.
Sa mort par mes bontés fut en vain ſuſpendue.
La guerre recommence, & rien ne peut tarir
Les nouveaux flots de ſang déjà prêts à courir.

AZÉMON.

Je pleurerais ſur toi plus que ſur ma patrie,
Si tu laiſſais trancher les beaux jours d'Aſtérie.
Elle vivra, crois-moi : j'ai des gages certains
Qui toucheraient le cœur de tous ſes aſſaſſins.

TEUCER.

Ah! père infortuné, quelle erreur te tranſporte!

AZÉMON.

Quand tu contempleras la rançon que j'aporte,
Sois ſûr que ces tréſors, à tes yeux préſentés,
Ne mériteront pas d'en être rebutés.
Ceux qu'Achille reçut du Souverain de Troie,
N'égalaient pas les dons que mon pays t'envoie.

TEUCER.

Ceſſe de t'abuſer. Remporte tes préſens.
Puiſſent les Dieux plus doux conſoler tes vieux ans!
Mon père, à tes foyers j'aurai ſoin qu'on te guide.

SCENE III.

TEUCER, DICTIME, AZÉMON, LE HÉRAUT, GARDES.

DICTIME.

AH! quittez les parvis de ce Temple homicide.
Seigneur, du ſacrifice on fait tous les aprêts.

Ce ſpectacle eſt horrible, & la mort eſt trop près.
Le ſeul aſpect des Rois, ailleurs ſi favorable,
Porte par-tout la vie, & fait grace au coupable;
Vous ne verriez ici qu'un apareil de mort;
D'un barbare étranger on va trancher le ſort.
Mais vous ſavez quel ſang d'abord on ſacrifie,
Quel zèle a préparé cet holocauſte impie.
Comme on eſt aveuglé! Mes raiſons ni mes pleurs
N'ont pu de notre Loi ſuſpendre les rigueurs.
Le peuple, impatient de cette mort cruelle,
L'attend comme une fête auguſte & ſolemnelle.
L'autel de Jupiter eſt orné de feſtons,
On y porte à l'envi ſon encens & ſes dons.
Vous entendrez bientôt la fatale trompète,
A ce lugubre ſon qui trois fois ſe répète;
Sous le fer conſacré la victime à genoux....
Pour la dernière fois, Seigneur, retirons-nous.
Ne ſouillons point nos yeux d'un culte abominable.

TEUCER.

Hélas! je pleure encor ce Vieillard vénérable.
Va, ſur-tout qu'on ait ſoin de ſes malheureux jours,
Dont la douleur bientôt va terminer le cours.
Il eſt père, & je plains ce ſacré caractère.

AZÉMON.

Je te plains encor plus, — & cependant j'eſpère.

TEUCER.

Fuis, malheureux, te dis-je.

AZÉMON *l'arrêtant.*

Avant de me quitter,
Ecoute encore un mot. Tu vas donc préſenter
D'Aſtérie à tes Dieux les entrailles fumantes?
De tes Prêtres Crétois, bientôt les mains ſanglantes
Vont chercher l'avenir dans ſon ſein déchiré.
Et tu permets ce crime?....

TEUCER.

Il m'a déſeſpéré;
Il m'accable d'effroi, je le hais, je l'abhorre;
J'ai cru le prévenir, je le voudrais encore.
Hélas! je prenais ſoin de ſes jours innocens:
Je rendais Aſtérie à ſes triſtes parens.
Je ſens quelle eſt ta perte & ta douleur amère.—
C'en eſt fait.

AZÉMON.

Tu voulais la remettre à ſon père?
Va, tu la lui rendras.

(*Deux Cydoniens aportent une caſſette couverte de lames d'or. Azémon continue.*)

Enfin donc en ces lieux,
On aporte à tes pieds ces dons dignes des Dieux.

TEUCER.

Que vois-je?

AZÉMON.

Ils ont jadis embelli tes demeures...
Ils t'ont apartenu.— Tu frémis & tu pleures.—
Ils ſont pour Aſtérie, il faut les conſerver.
Tremble, malheureux Roi, tremble de t'en priver.
Aſtérie eſt le prix qu'il eſt tems que j'obtienne.
Elle n'eſt point ma fille.... Aprends qu'elle eſt la tienne.

TEUCER.

O Ciel!

DICTIME.

O Providence!

AZÉMON.

Oui, reçois de ma main
Ces gages, ces écrits témoins de ſon deſtin;
(*Il tire de la caſſette un écrit qu'il donne au Roi, qui l'examine en tremblant.*)
Ce Pyrope éclatant qui brilla ſur ſa mère,
Quand le ſort des combats à nous deux ſi contraire,
T'enleva ton épouſe, & qu'il la fit périr;
Voilà cette rançon que je venais t'offrir.
Je te l'avais bien dit; elle eſt plus précieuſe,
Que tous les vains tréſors de ta Cour ſomptueuſe.

TEUCER *s'écriant.*

Ma fille!...

DICTIME.

Juſtes Dieux!...

TEUCER *embraſſant Azémon.*

Ah! mon libérateur!...
Mon père!... Mon ami!.... Mon ſeul conſolateur!

AZÉMON.

De la nuit du tombeau mes mains l'avaient ſauvée;
Comme un gage de paix je l'avais élevée.
Je l'ai vu croître en grace, en beauté, en vertus:
Je te la rends.— Tes Dieux ne la demandent plus.

TEUCER *à Dictime.*

Ma fille!— Allons, ſuis-moi.

DICTIME.

Quels momens!

TEUCER.

Ah! peut-être

TAYLOR INST. OXFORD

On l'entraîne à l'autel, & déjà le Grand-Prêtre....
Gardes, qui me ſuivez, ſecondez votre Roi.
(*On entend la trompette.*)
Ouvrez-vous, Temple horrible.

(*Il enfonce la porte, le Temple s'ouvre. On voit Pharès entouré de Sacrificateurs. Aſtérie eſt à genoux aux pieds de l'autel. Elle ſe retourne vers Pharès en étendant la main, & en le regardant avec horreur. Pharès, le glaive à la main, eſt prêt à la fraper. On voit le bûcher s'enflammer dans l'enfoncement.*)

SCENE IV.

LES PERSONNAGES PRECEDENS, PHARÉS, ASTÉRIE.

TEUCER.

AH! qu'eſt-ce que je voi?
Ma fille!

PHARÉS.

Qu'elle meure.

TEUCER.

Arrête; qu'elle vive!

AZÉMON.

Aſtérie!...

PHARÉS *à Teucer.*

Oſes-tu délivrer ma Captive?

TEUCER.

Miſérable, oſes-tu lever ce bras cruel?—
Dieux! béniſſez les mains qui briſent votre autel:
C'était l'autel du crime.
(*Il renverſe l'autel & tout l'apareil du ſacrifice.*)

PHARÉS.

Ah! ton audace impie,
Sacrilège tyran, ſera bientôt punie.

ASTÉRIE *à Teucer.*

Sauveur de l'innocence! auguſte protecteur!
Eſt-ce vous dont le bras équitable & vengeur,
De mes jours malheureux a réuni la trame?
Ah! ſi vous les ſauvez, ſauvez ceux de Datame.
Etendez juſqu'à lui vos ſecours bienfaiſans,
Je ne ſuis qu'une eſclave.

DICTIME.

O bienheureux momens !

TEUCER.

Vous eſclave ! ô mon ſang ! ſang des Rois ! fille chère !
Ma fille ! ce Vieillard t'a rendue à ton père. (*Il l'embraſſe.*)

ASTÉRIE *étonnée & confuſe.*

Qui ? moi !

TEUCER.

Mêle tes pleurs aux pleurs que je répands ;
Goûte un deſtin nouveau dans mes embraſſemens.
(*Il l'embraſſe une ſeconde fois ; & la tenant entre ſes bras, il dit :*)
Image de ta mère à mes vieux ans rendue,
Joins ton ame étonnée à mon ame éperdue....

ASTÉRIE.

O mon Roi !....

TEUCER.

Dis, mon père... Il n'eſt point d'autre nom.

ASTÉRIE.

Hélas ! eſt-il bien vrai, généreux Azémon ?

AZÉMON.

J'en atteſte les Dieux.

TEUCER.

Tout eſt connu.

ASTÉRIE.

Mon père !—

TEUCER *à ſes Gardes.*

Qu'on délivre Datame en ce moment proſpère.—
(*à Dictime.*)
Vous, écoutez.

ASTÉRIE.

O Ciel ! ô deſtins inouis !
Oui, ſi je ſuis à vous, Datame eſt votre fils :
Je vois, je reconnais votre ame paternelle.

DICTIME.

Seigneur, voyez déjà la faction cruelle,
Dans le fond de ce Temple environner Pharès.
(*On voit en mouvement, dans le fond du Théatre, Pharès entouré de ſes Suivans.*)
Déjà de la vengeance ils font tous les aprêts.
On court de tous côtés ; des troupes fanatiques
Vont le fer dans les mains inonder ces portiques.
Regardez Mérione, on marche autour de lui ;
Tout votre ami qu'il eſt, il paraît leur apui.
Eſt-ce là ce Héros que j'ai vu devant Troie ?
Quelle fureur aveugle à mes yeux ſe déploie !

L'inflexible Pharès a-t-il dans tous les cœurs
Des poiſons de ſon ame allumé les ardeurs?
Il n'entendit jamais la voix de la nature.
Il va vous accuſer de fraude & d'impoſture.
Datame en ſa puiſſance, & de ſes fers chargé,
A reçu ſon arrêt, & doit être égorgé.

ASTÉRIE.

Datame!... Ah! prévenez le plus grand de ſes crimes.

TEUCER.

Va, ni lui, ni ſes Dieux, n'auront plus de victimes.
Va, l'on ne verra plus de pareils attentats.

DICTIME.

Tranquille, il fraperait votre fille en vos bras;
Et le peuple à genoux, témoin de ſon ſuplice,
Des Dieux, dans ſon trépas, bénirait la juſtice.

TEUCER.

Quand il ſaura quel ſang ſa main voulut verſer,
Le barbare, crois-moi, n'oſera m'offenſer.
Quoi que Datame ait fait, je veux qu'on le révère;
Tout prend en ce moment un nouveau caractère.
Je ferai reſpecter les droits des Nations.

DICTIME.

Ne vous attendez pas, dans ces émotions,
Que l'orgueil de Pharès s'abaiſſe à vous complaire.
Il atteſte les loix; mais il prétend les faire.

TEUCER.

Il y va de ſa vie; & j'aurais de ma main,
Dans ce Temple, à l'autel immolé l'inhumain,
Si le reſpect des Dieux n'eût vaincu ma colère.
Je ne veux point m'armer contre le ſanctuaire;
Mais tu verras qu'enfin je ſais être obéi.
S'il ne me rend Datame, il en ſera puni,
Dût ſous l'autel ſanglant tomber mon Trône en cendre.

(*à Aſtérie.*)

Je cours y donner ordre, & vous pouvez m'attendre.

ASTÉRIE.

Seigneur,— ſauvez Datame,— aprouvez notre amour.
Mon ſort eſt en tout tems de vous devoir le jour.

TEUCER *au Héraut.*

Prens ſoin de ce Vieillard qui lui ſervit de père
Sur les ſauvages bords d'une terre étrangère.

(*aux Gardes.*)

Veillez ſur elle.

AZÉMON.

O Roi! ce n'eſt qu'en ton pays

Que

Que ton cœur paternel aura des ennemis.—

(*Teucer ſort avec Dictime. Les Gardes reſtent.*)

AZÉMON.

O toi, Divinité qui régis la nature,
Tu n'as pas foudroyé cette demeure impure,
Qu'on oſe nommer Temple, & qu'avec tant d'horreur,
Du ſang des Nations on ſouille en ton honneur!
C'eſt dans ces lieux de mort, dans ce repaire infame,
Qu'on allait immoler Aſtérie & Datame!
Providence éternelle, as-tu veillé ſur eux?
Leur as-tu préparé des deſtins moins affreux?
Nous n'avons point d'autels où le faible t'implore (14).
Dans nos bois, dans nos champs, je te vois, je t'adore.
Ton Temple eſt, comme toi, dans l'univers entier.
Je n'ai rien à t'offrir, rien à ſacrifier:
C'eſt toi qui donnes tout. Ciel! protège une vie
Qu'à celle de Datame ici j'avais unie!

ASTÉRIE *à Azémon.*

S'il nous faut périr tous, ſi tel eſt notre ſort,
Nous ſavons, vous & moi, comme on brave la mort.
Vous me l'avez apris: vous gouvernez mon ame;
Et je mourrai du moins entre vous & Datame.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

TEUCER, AZÉMON, MÉRIONE, LE HÉRAUT, SUITE.

TEUCER *au Héraut.*

ALlez, dites-leur bien que dans leur arrogance,
Trop long-tems pour faibleſſe ils ont pris ma clémence;
Que de leurs attentats mon courage eſt laſſé;
Que cet autel affreux par mes mains renverſé,
Eſt mon plus grand exploit, & mon plus beau trophée;

Que de leurs factions enfin l'hydre étouffée,
Sur mon Trône avili, sur ma triste maison,
Ne distillera plus les flots de son poison.
Il faut changer de Loix, il faut avoir un Maître.—
(le Héraut sort.)

(à Mérione.)

Et vous, qui ne savez ce que vous devez être;
Vous qui, toujours douteux entre Pharès & moi,
Vous êtes cru trop grand pour servir votre Roi,
Prétendrez-vous encore, orgueilleux Mérione,
Que vous pouvez abattre ou soutenir mon Trône?
Ce Roi, dont vous osez vous montrer si jaloux,
Pour vaincre & pour régner n'a pas besoin de vous.
Votre audace aujourd'hui doit être détrompée,
Ou pour ou contre moi, tirez enfin l'épée.
Il faut dans ce moment, les armes à la main,
Me combattre, ou marcher sous votre Souverain.

MERIONE.

S'il faut servir vos droits, ceux de votre famille,
Ceux qu'un retour heureux accorde à votre fille,
Je vous offre mon bras, mes trésors & mon sang.
Mais si vous abusez de ce suprême rang,
Pour fouler à vos pieds les loix de la patrie,
Je les défends, Seigneur, au péril de ma vie.
Père & Monarque heureux, vous avez résolu
D'usurper, malgré nous, un pouvoir absolu,
De courber sous le joug de la grandeur suprême,
Les Ministres des Dieux, & les Grands, & moi-même.
Des vils Cydoniens vous osez vous servir
Pour oprimer la Crète, & pour nous asservir;
Mais de quelque grand nom qu'en ces lieux on vous nomme,
Sachez que tout l'Etat l'emporte sur un homme.

TEUCER.

Tout l'Etat est dans moi.— Fier & perfide ami,
Je ne vous connais plus que pour mon ennemi;
Courez à vos tyrans.

MERIONE.

Vous le voulez?

TEUCER.

J'espère
Vous punir tous ensemble. Oui, marchez, téméraire;
Oui, combattez sous eux, je n'en suis point jaloux;
Je les méprise assez pour les joindre avec vous.
(Mérione sort avec ses Suivans.)

TEUCER *à Azémon.*

Et toi, digne Vieillard; toi, dont l'ame héroïque

M'a forcé, malgré moi, d'aimer ta République;
Toi, sans qui j'eusse été, dans ma triste grandeur,
Un exemple éclatant d'un éternel malheur;
Toi, par qui je suis père, attends sous ces ombrages,
Ou le comble, ou la fin de mes sanglans outrages.
Va, tu me reverras mort ou victorieux. (*Il sort.*

AZÉMON *seul.*

Ah! tu deviens mon Roi.— Rendez-moi, justes Dieux,
Avec mes premiers ans, la force de le suivre!
Que ce Héros triomphe, ou je cesse de vivre!
Datame & tous les siens, dans ces lieux rassemblés,
N'y seraient-ils venus que pour être immolés!
Que devient Astérie?— Ah! mes douleurs nouvelles
Me font encor verser des larmes paternelles.

SCENE II.

ASTÉRIE, AZÉMON, GARDES.

ASTÉRIE.

Ciel! où porter mes pas? & quel sera mon sort!

AZÉMON.

Garde-toi d'avancer vers ces champs de la mort.
Ma fille— De ce nom mon amitié t'apelle;
Digne sang d'un vrai Roi, fuis l'enceinte cruelle,
Fuis ce Temple exécrable, où les couteaux levés,
Allaient trancher les jours que j'avais conservés.
Tremble.

ASTÉRIE.

Qui? moi trembler! Par vos leçons conduite,
Ce n'était pas ainsi que vous m'aviez instruite.
Le Roi, Datame, & vous, vous êtes en danger;
C'est moi seule, c'est moi qui le dois partager.

AZÉMON.

Ton père le défend.

ASTÉRIE.

Mon devoir me l'ordonne.

AZÉMON.

Sans armes & sans force, hélas! tout m'abandonne!
Aux combats autrefois ces lieux m'ont vu courir.
Va, nous ne pouvons rien.

ASTÉRIE *voulant sortir.*

Ne puis-je pas mourir?

AZÉMON *se jettant au devant d'elle.*

Tu n'en fus que trop près.

ASTÉRIE.

Cette mort que j'ai vue,
Sans doute était horrible à mon ame abattue ;
Inutile au Héros qui vivait dans mon cœur,
J'expirais en victime, & tombais sans honneur.
La mort, avec Datame, est du moins généreuse,
La gloire adoucira ma destinée affreuse.
Les filles de Cydon, toujours dignes de vous,
Suivent dans les combats leurs parens, leurs époux ;
Et quand la main des Dieux me donne un Roi pour père,
Quand je connais mon sang, faut-il qu'il dégénère ?
Les plaintes, les regrets, & mes pleurs sont perdus.
Reprenez avec moi vos antiques vertus ;
Et s'il en est besoin, raffermissez mon ame :
J'ai honte de pleurer, sans secourir Datame.

SCENE III.

LES PERSONNAGES PRECEDENS, DATAME.

DATAME.

IL aporte à tes pieds sa joie & sa douleur.

ASTÉRIE.

Que dis-tu ?

AZÉMON.

Quoi ! mon fils !

ASTÉRIE.

Teucer n'est pas vainqueur ?

DATAME.

Il l'est. N'en doute pas, je suis le seul à plaindre.

ASTÉRIE.

Vous vivez tous les deux, qu'aurais-je encore à craindre ?
O Ciel ! ô Providence ! enfin triomphe aussi
De tous ces Dieux affreux que l'on adore ici !

DATAME.

Il avait à combattre, en ce jour mémorable,
Des tyrans de l'Etat le parti redoutable,
Les Arcontes, Pharès, un Peuple furieux,
Qui, trahissant son Roi, croyait servir les Dieux.
Nous entendions ses cris, tels que sur nos rivages

Les ſifflemens des vens apellent les orages,
Et nous étions réduits au déſeſpoir honteux,
De ne pouvoir mourir en combattant contr'eux.
Teucer a pénétré dans la priſon profonde,
Où, cachés aux rayons du grand aſtre du monde,
On nous avait chargés du poids honteux des fers,
Pour être avec toi-même en ſacrifice offerts,
Ainſi que leurs agneaux, leurs béliers, leurs géniſſes,
Dont le ſang, diſent-ils, plaît à leurs Dieux propices.
Il nous arme à l'inſtant; je reprens mon carquois,
Mes dards, mes javelots, dont ma main tant de fois
Moiſſonna dans nos champs leur troupe fugitive.
Bientôt de ces Crétois une foule craintive
Fuit, & laiſſe un champ libre au Héros que je ſers;
La foudre eſt moins rapide en traverſant les airs.
Il vole à ce grand chef, à ce fier Mérione:
Il l'abat à ſes pieds; aux fers on l'abandonne,
On l'enchaîne à mes yeux : ceux qui le glaive en main,
Couraient pour le venger, l'accompagnent ſoudain.
Je les vois ſous mes coups, roulant dans la pouſſière.
Tout couvert de leur ſang, je vole au ſanctuaire,
A cette enceinte horrible & ſi chère aux Crétois,
Où de leur Jupiter les déteſtables loix
Avaient proſcrit ta tête en holocauſte offerte,
Où des voiles de mort indignement couverte,
On t'a vue à genoux, le front ceint d'un bandeau,
Prête à verſer ton ſang ſous les coups d'un bourreau.
Ce bourreau ſacrilège était Pharès lui-même;
Il conſervait encor l'autorité ſuprême,
Qu'un délire ſacré lui donna ſi long-tems
Sur les ſerfs odieux de ce Temple habitans.
Ils l'entouraient en foule, ardens à le défendre,
Apellant Jupiter, qui ne peut les entendre,
Et pouſſant juſqu'au Ciel des hurlemens affreux.
Je les écarte tous, je vole au milieu d'eux,
Je l'atteins, je le perce, il tombe; & je m'écrie,
Barbare, je t'immole à ma chère Aſtérie.
De ma juſte vengeance, & d'amour tranſporté,
J'ai traîné juſqu'à toi ſon corps enſanglanté;
Tu peux le voir, tu peux jouir de ta victime:
Tandis que tous les ſiens, étonnés de leur crime,
Sont tombés en ſilence, & ſaiſis de terreur,
Le front dans la pouſſière, aux pieds de leur vainqueur.

AZÉMON.

Mon fils, je meurs content!

ASTÉRIE.

O nouvelle patrie !
Ce jour eſt donc pour moi le plus beau de ma vie !
Cher amant ! cher époux !

DATAME.

J'ai ton cœur, j'ai ta foi ;
Mais ce jour de ta gloire eſt horrible pour moi.

ASTÉRIE.

Eſt-il quelque danger que mon amant redoute ?
Non, Datame eſt heureux.

DATAME.

Je l'euſſe été ſans doute,
Lorſque dans nos forêts, & parmi nos égaux,
Ton grand cœur attendri donnait à mes travaux
Sur cent autres Guerriers la noble préférence,
Quand ta main fut le prix de ma perſévérance.
Je me croyais à toi : la fille d'Azémon
Pouvait avec plaiſir s'honorer de mon nom.—
Tu le ſais, digne ami ; ta bonté paternelle
Encourageait l'amour qui m'enflamma pour elle.

AZÉMON.

Et je dois l'aprouver encor plus que jamais.

ASTÉRIE.

Tes exploits, mon eſtime, & tes nouveaux bienfaits,
Seraient-ils un obſtacle au ſuccès de ta flame ?
Qui, dans le monde entier, peut m'ôter à Datame ?

DATAME.

Au ſortir du combat, à ton père, à ton Roi,
J'ai demandé ta main, j'ai réclamé ta foi ;
Non pas comme le prix de mon faible ſervice,
Mais comme un bien ſacré fondé ſur la juſtice ;
Un bien qui m'apartient, puiſque tu l'as promis...
Sanglant, environné de morts & d'ennemis,
Je vivais, je mourais pour la ſeule Aſtérie !

ASTÉRIE.

Eh bien ! eſt-il en Crète une ame aſſez hardie
Pour t'oſer diſputer l'objet de ton amour ?

DATAME.

Ceux qu'on apelle Grands dans cette étrange Cour,
Et qui ſemblent prétendre à cet hymen inſigne,
Déclarent qu'un Soldat ne peut en être digne.—
S'ils oſaient devant moi....

AZÉMON.

Reſpectable Soldat,
Aſtérie eſt ta femme, ou Teucer eſt ingrat.

ASTÉRIE.

Il ne peut l'être.

DATAME.

On dit que dans cette contrée
La majesté des Rois serait déshonorée.
Je ne m'attendais pas que d'un pareil affront,
Dans les champs de la Crète, on pût couvrir mon front.

ASTÉRIE.

Il fait rougir le mien.

DATAME.

La main d'une Princesse
Ne peut favoriser qu'un Prince de la Grèce.
Voilà leur loi, leurs mœurs.

ASTÉRIE.

Elles sont à mes yeux
Ce que la Grèce entière a de plus odieux.
De ces fameuses Loix qu'on vante avec étude,
La première en ces lieux serait l'ingratitude?...
La Loi qui m'immolait à leurs Dieux en fureur,
Ne fut pas plus injuste, & n'eut pas moins d'horreur.
Je respecte mon père, & je me sens peut-être
Digne du sang des Rois où j'ai puisé mon être.
Je l'aime : il m'a deux fois ici donné le jour.
Mais je jure par lui, par toi, par mon amour,
Que s'il tentait la foi que ce cœur t'a donnée,
Si du plus grand des Rois il m'offrait l'hyménée,
Je lui préférerais Datame & mes déserts.....
Datame est mon seul bien dans ce vaste Univers.
Je foulerais aux pieds, Trône, Sceptre, Couronne.
Datame est plus qu'un Roi.

SCENE DERNIERE.

LES PERSONNAGES PRECEDENS, TEUCER, MERIONE *enchaîné*, CYDONIENS, SOLDATS, PEUPLE.

TEUCER.

Ton père te le donne:
Il est à toi : nos Loix se taisent devant lui.

ASTÉRIE.

Ah! vous seul êtes juste.

TEUCER.

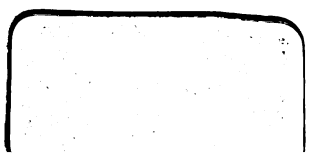
Oui, tout change aujourd'hui.
Oui, je détruis en tout l'antique barbarie.
Commençons tous les trois une nouvelle vie.
Qu'Azémon ſoit témoin de vos nœuds éternels:
Ma main va les former à de nouveaux Autels.
Soldats, livrez ce Temple aux fureurs de la flame.
(On voit le Temple en feu, & une partie qui tombe dans le fond du Théatre.)
Pour mon digne héritier reconnaiſſez Datame.
Reconnaiſſez ma fille; & ſervez-nous tous trois,
Sous de plus juſtes Dieux, ſous de plus ſaintes Loix.
(à Aſtérie.)
Le Peuple, en aprenant de qui vous êtes née,
En déteſtant la loi qui vous a condamnée,
Eperdu, conſterné, rentre dans ſon devoir,
Abandonne à ſon Prince un abſolu pouvoir (15).
(à Merione.)
Vis, mais pour me ſervir, ſuperbe Mérione:
Ton Maître t'a vaincu, ton Maître te pardonne.
La cabale & l'envie avaient pu t'éblouir,
Et ton ſeul châtiment, ſera de m'obéir.
(aux Cydoniens.)
Braves Cydoniens, goûtez des jours proſpères;
Libres, ainſi que moi, ne ſoyez que mes frères;
Aimez les loix, les arts: ils vous rendront heureux.
Honte du genre humain, ſacrifices affreux,
Périſſe pour jamais votre indigne mémoire!
Et qu'aucun monument n'en conſerve l'hiſtoire.
(aux Grands.)
Nobles, ſoyez ſoumis, & gardez vos honneurs.
Prêtres, & Grands, & Peuple, adouciſſez vos mœurs.
Servez Dieu déſormais dans un plus digne Temple,
Et que la Grèce inſtruite imite votre exemple.

DATAME.

Demi-Dieu ſur la terre! ô grand homme! ô grand Roi!
Règne, règne à jamais ſur mon peuple & ſur moi!
Je ne méritais pas le Trône où l'on m'apelle;
Mais j'adore Aſtérie, & me crois digne d'elle.

Fin du cinquième & dernier Acte.

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
10 JUN 1975
OF OXFORD
LIBRARY
74754101

NOTES.

'ans